Cinquième année. Mercredi 6 Mars 1895. Numéro 193

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas	Directeur : PAPUS Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA	LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS Union postale
Un an . . . . 5 fr.	29, — rue de Trévise, — 29	Un an. . . . . 6 fr.
Six mois . . . . 3 —	PARIS	Six mois 3 50
Deux mois . . . . . 1 —		Trois mois . . . . . 2 —

LE SYMBOLISME

dans l'architecture funéraire

Notre siècle fécond en idées pratiques, dans son acharnement à détruire toutes pensées s'écartant du domaine matériel, s'est particulièrement appliqué à faire disparaître le symbolisme des œuvres d'art. Il eût semblé cependant logique que l'architecture funéraire eût été épargnée de l'envahissement du scepticisme contemporain ; il n'en est rien ; le troublant mystère de l'au-delà ne l'a pas arrêté.

Est-il en effet rien de plus pitoyable, au point de vue symbolique ; que la vue d'un cimetière moderne. Parmi l'alignement géométrique des tombes sur lesquelles s'élèvent avec une confusion remarquable des monuments peu appropriés à la solennité du lieu, il n'en est presque aucun qui tende à rappeler, même par un signe, l'énigme qu'Isis offre à l'homme au seuil des champs du repos.

Cependant, en ces dernières années, nous devons reconnaître, qu'en même temps que l'évolution spiritualiste conquérait un nouvel essor, le symbolisme reprenait peu à peu la place qu'il doit occuper dans les arts.

Nous sommes heureux de dire, à ce sujet, que quelques louables efforts furent tentés par un architecte de Liège, M. Samyn, pour donner à l'architecture funéraire un caractère plus élevé qu'elle n'en a d'ordinaire. Voici comment il fut conduit à cette tentative. Un de ses concitoyens désirait construire un monument funéraire pour sa famille, dans laquelle se trouvaient représentées diverses opinions religieuses. Lui-même était arrivé, par ses études, à la conviction que les religions sont toutes vraies, comme expressions symboliques, en même temps qu'inadéquates, de nos rapports avec l'Être suprême, et qu'elles sont toutes bonnes, en tant qu'elles nous font identifier le divin avec nos aspirations les plus élevées vers l'idéal sous toutes ses formes. Il lui indiqua, en conséquence, pour figurer dans son projet, un certain nombre de signes, d'emblêmes et d'inscriptions, qui, respectivement empruntées aux principales religions du présent et du passé, ont trait soit aux efforts de l'homme pour symboliser l'Infini, soit au caractère religieux des obligations morales, soit enfin à l'espoir de survivance si profondément ancré dans le cœur humain.

Le monument fut donc édifié dans le cimetière de Tour-Saint-Etienne, village du Brabant. L'ordonnance générale rappelle celle des anciennes tombes hindoues affectant le plus souvent la forme d'un kiosque à deux

étages. Sur les parties planes des piliers et des colonnes, ainsi que sur la face des quatre linteaux de l'entablement, sont gravés des symboles et des inscriptions qui ont servi à distinguer, soit la Divinité suprême, soit son principal représentant, dans les grandes religions, tant du passé que du présent.

Voici quelques-uns de ces symboles :

1° Le Chrisme, monogramme formé de deux caractères grecs, *ch* et *r*, les deux premières lettres du nom du Christ, signe employé pour symboliser le Christ, dans les sculptures chrétiennes des catacombes.

2° L'abréviation usuelle du tétragramme sacré des Juifs.

3° Le mot grec, *tu es* qui, suivant Plutarque, était gravé sur le temple de Delphes.

4° Le monosyllabe mystique des Brahmanes *Om* ou *Oum*, affirmation par excellence du Brahma suprême.

5° La foudre, symbole de Jupiter.

6° Le nom d'*Allah*.

7° Le *Dharma chakra*, symbole des forces constitutives de l'univers.

8° Le feu, symbole d'Ormuzd ou d'Ahura Mazda chez les anciens Perses.

9° Le signe qui, dans l'écriture chinoise, désigne l'esprit du ciel formé de deux caractères dont l'un signifie grand et l'autre un, unique.

10° Le globe ailé qu'on retrouve à l'entrée des sanctuaires égyptiens.

11° L'idée de renaissance, personnifiée par un phénix nimbé sur son bûcher.

12° Le lotus, la fleur sacrée des Orientaux.

13° Le croissant lunaire, symbole de l'évolution astrale.

14° L'absorption de la personnalité dans l'être infini et absolu de qui tout emane et en qui tout se réabsorbe, et figurée par le serpent qui se mord la queue, symbole traditionnel de l'éternité et de l'infini.

L'Ornementation du monument se trouve complétée par un choix de sentences gravées dans la pierre de l'édifice. Ces inscriptions, empruntées aux fondateurs des principales écoles religieuses, ont trait à l'unité fondamentale de la moralité des dogmes.

« Tu aimeras Dieu de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même, il n'y a pas de commandement plus grand. »

(Marc XII, 28-31.)

« Quelle est la loi suprême ? C'est la tendresse envers tous les êtres. »

(Vishnou Sarmann.)

« Ma doctrine consiste dans la droiture du cœur et dans l'amour du prochain. »

(Confucius.)

LE MIROIR SPIRITUEL
d'Amo

—

L'homme se précipite : d'un seul bond, se sacrifiant tout et lui-même : conscience et sentiment, il fuit la Mâyâ, négligeant toute notion de continuité de progression, condamnant, microbe infini de notre grain de boue, toutes les cohortes angéliques, célestes de l'infini de lumière, toutes les consciences animatrices des divers plans des choses, condamnant ou abandonnant les sociétés sur célestes, c'est-à-dire peuplant l'infini en profondeur de la lumière, de l'intelligence, de l'esprit et de l'au delà. Nirvana, et cela, quoi qu'on dise, à peu de chose près.

Analogiquement de même qu'on peut marcher pendant l'éternité dans l'espace sans avancer, de même, il semble que l'homme ne puisse aborder ce Nirvana, repos au sein de l'Absolu : Je croirais plutôt que lorsque l'homme est mal désabusé des jouissances terrestres, qu'il en veut même perdre la conscience ; je crains, dis-je, qu'il naîtra à nouveau sur des plans supérieurs, oubliant les inférieurs, n'enviant pas plus nos amours que nous n'envions celles du minéral et je croirais que cela a lieu à l'infini.

Je crois que c'est orgueil à l'homme de prétendre aborder l'Absolu en si peu de temps, à moins que *les Maîtres ne nous cachent volontairement leur idéal*, et qu'il ne nous soit offert jusqu'à ce jour qu'une Nirvana exotérique. Donc, selon le *repos*, fuite rapide de toute idée, de toute conscience, dans l'homogène sans nulle différenciation.

« Aime l'humanité, suis Dieu. »
(Marc Aurèle.)

« Ma loi est une loi de grâce pour tous. »
(Bouddha, Divyâvadâna XIII.)

« O mon cœur, ne me charge pas devant le Dieu du jugement. »
(Livre des Morts, CXXV.)

Au-dessus de l'escalier qui descend dans le caveau est gravée la citation suivante, d'Emerson, le grand poète philosophe de l'Amérique contemporaine.

« Du dedans ou de l'au delà, une lumière brille à travers nous sur les choses et nous rend conscients que nous ne sommes rien, mais que la lumière est tout. »

C'est avec le plus vif plaisir que nous félicitons l'auteur de ce beau travail pour la conception et l'exécution vraiment idéale de ce monument. Nous souhaitons sincèrement que cet exemple ne reste pas infructueux. Espérons que nous verrons bientôt s'ériger dans nos cimetières, à la place de fastueux autant qu'onéreux édifices, qui ressemblent plutôt à des immeubles auxquels il manque de vivants locataires, de simples monuments portant gravées en caractères symboliques les plus hautes aspirations de l'homme vers la Divinité, son but suprême.

Il semblerait, alors, que c'est l'âme même du défunt qui vient par delà du tombeau, affirmer ses croyances éternelles en sa sublime destinée.

NOEL SISERA.

JOURNAL DES JOURNAUX

REVUES LITTÉRAIRES

Le Mercure de France (Février 1895) publie une très intéressante préface de la traduction inédite du livre de Jamblique sur les mystères, par M. *Pierre Quillard*.

Albert Jouhney parait commencer une collaboration plus active dans les revues littéraires, le *Mercure* et l'*Ermitage* donnent des extraits de son livre du *Jugement*.

La *Plume* publie un numéro exceptionnel consacré tout entier à Puvis de Chavannes.

L'*Ermitage* de Janvier contient une très belle étude de M. Joséphin Péladan sur Gustave Moreau, qu'il compare et égale à Burne-Jones ; à noter également de savantes études sur l'esthétique, de M. Maurice Griveau.

Selon le *mouvement* alors c'est tout le contraire, naturellement : La vie interne, la vie sans fin, le paradis de Swedulorg, le paradis de l'Arabe, le paradis des fées, le paradis des idées enchanteresses, des pouvoirs illimités. On habite les soleils, puis les étoiles, puis d'autres, puis d'autres, toujours, toujours, toujours, plus d'amour, toujours davantage.

Après des périodes sans fin de jouissances sur un plan, de béatification, de divinisation, de dévouement et de gloire, on monte plus haut, nouvel éblouissement, on embrasse tout, on est Dieu, on crée des marches et on monte sans fin, sans fin. C'est l'extase d'un instant éternisée. Au nom de la loi des infinies possibilités, cet idéal répondant à l'amour, à la vie, se conçoit admirablement.

Mais maintenant où est la vérité ?

Devons-nous abandonner le repos Nirvanique pour être contraint, sans contrainte, à remonter sans fin dans les myriades d'étoiles du ciel visible, puis dans l'invisible, où la puissance s'accroit sans limites ou *devons-nous* être contraint à ce repos éternel sans espérance, abandonnant toute vie, tout échange d'amour, toute réalisation.

Il faut avouer que le problème ainsi posé est peu facile à résoudre.

Pour l'instant, je croirais que tout est vrai : l'Immuable dans son repos, dans son unité, dans son éternité, dans son immobilité à travers tous les tourbillons des différenciateurs.

Le Muable, dans son mouvement éternel, dans son infinie multiplicité, dans sa puissance immense mouvant toute vie, créant toute sensation, toute conscience.

Tout étant vrai, j'admettrai l'état absolu dans celui qui réalise les deux (j'ai déjà examiné la question jadis), soit alternativement, le moi devenant perisphérique, étudiant éternellement les aspects dans toute leur possibilité, s'abreuvant à la coupe infinie pendant *un temps ;* le moi central au sein de Nirvana pendant l'autre temps.

Dans L'*Epreuve* (1), journal-album d'art mensuel, une magnifique page de J. K. Huysmans sur le *Salve regina*. M. Charles Henry applique son système mathématique à l'esthétique des formes dans la *Revue Blanche*. (février 1895).

M. de *Pouvourville* exerce toute la finesse de son sens politique en analysant notre situation actuelle dans la *Revue de l'Est* du 15 février.

Dans *la Nouvelle Revue Internationale*, de nombreuses nouvelles littéraires, trop nombreuses pour que nous puissions les analyser.

Dans *l'Hirondelle de France*, M. F. Ch. Barlet adopte pour la jeunesse les enseignements de l'occultisme; nous souhaiterons à cette revue beaucoup d'articles comme celui-là.

TALISMAN

CONTRE LES SORTS, LES MAUVAIS ESPRITS ET LES PERSONNES QUI CHERCHENT A VOUS NUIRE (2).

FIGURE I, RECTO.

Bordure grise; — E reflet de A E, sphère procréative, Ombre de la lumière, matérialisation de l'Esprit.

Fils d'attache en deux couleurs séparés par un point noir et un point blanc représente A Ê, sphère des bons et des mauvais esprits du | et du —.

Les cercles bleus, jaunes, rouges, représentent les trois mondes O. U. I.

La sphère des trois ordres supérieurs de Dieu dans les Esprits des trois mondes.

Le triangle de deux couleurs l'idée, matérialisation du chef des chefs des trois mondes dans ses forces | et — entouré de trois mots magiques

Force. Triomphe. Justice

faisant opposition au mal provenant de l'un ou de l'autre de ces cercles c'est-à-dire contre les forces —.

Les sourcils = 1 + 1, la lutte.

Les yeux représentent la vigilance : soleil lune. Esprit mâle, Esprit femelle.

Puisque l'unité est un parfait, le reflet est Esprit.

Esprit protecteur par rayonnement.

Le nez et la bouche n'ont pas besoin de

(1) Chez Lemaire, 14, rue Seguier

(2) Nous recevons cette curieuse communication d'un de nos correspondants qui s'adonne avec constance à l'étude de l'astral ; nous la publions à titre de document, et en nous dégageant de toute responsabilité occulte ou patente.

Le Soi dominant, enveloppant les deux moi central et perisphérique, les évoluant en réalisant tour à tour, et devenant le *SOI* ou EUX, l'immuable source de tout muable, le non être source de tout être.

Ou bien les deux états coexistants.

J'interromps pour conclure.

On m'offre deux destinées, on me dit l'une ou l'autre et moi, je réponds: *Les Deux*. Car le repos de celui qui a plus expérimenté est différent de celui qui a moins expérimenté. Nirvana se stratifie lui-même, car je ne vois pas comment on peut espérer supprimer les fruits de la loi de justice.

L'ÊTRE est insensible à toute relativité et pourtant il souffre avec tout ce qui souffre.

Repos, mouvement dans l'absolu se concilient.

Il faut donc croire que Nirvana nous est mal exposé, et que, d'autre part, nous avons une notion inférieure des jouissances.

L'un et l'autre doivent être réalisés en même temps.

N'avons-nous pas dès maintenant notre véritable moi dans les régions supérieures, calmes et notre moi apparent dans des régions inférieures.

Peut-on rompre l'Unité, vouloir supprimer le mouvement alors qu'il est, car le relatif même est quelque chose, est-ce possible ? L'Unité ne possède-t-elle pas tout.

Celui qui veut s'abstraire, abandonner une des régions, celle des vies et morts, pourra-t-il prétendre être au sein de l'Absolu ?

Pour moi, le peuple indou a dû errer (mais je ne saurais l'affirmer). Je juge seulement la philosophie par les fruits de mort qu'elle a portés.

Pourtant je ne puis juger. Je voudrais dire un adieu à toutes ces familles des éthers avant d'aborder au port d'attache, au repos, et cet adieu me paraît devoir être éternel.

Faut-il aimer cette harmonie ?

Faut-il la fuir ?

Gigantesque problème.



commentaires, l'initié l'a compris, je peux ajouter.

Le nez, prudence, Aspire.

La bouche, Sagesse. Expire.

L'ensemble des deux s'explique ainsi : Force fécondatrice et fécondante, viens vers moi, car le Sôma est ici, il alimentera ta vie en développant ton être, au nom de l'Unité suprême deviens l'esclave du peri. — Apto protège-moi contre les méchants. Défends-moi dans les dangers.

FIGURE II, VERSO.

Pour les cercles, même signification.

Le pentagramme matérialise les Esprits inférieurs des trois mondes et supérieurs par leur bonté.

Lemure bon (forme droite) entouré du nom de Dieu cinq fois répété et qui guide leur mouvement.

Protecteur de l'homme bon. Ennemi du méchant.

Au centre trois points émanant du ctéïs .·. — Devoir, Obéissance.

Servitude. Sous la lutte Esclavage.

Emblême qui les attire et les force d'obéir pour :

Le bon. Le vrai. Le juste.

Reflets des sagesses de O défenseur des mepproi.

De l'œuvre procréatrice.

du Corps extérieur.

Parchemin de caméléon blanc (purifié).

— Des encres —

Lac, sanguis, sperma animalis (1). P .·. — Sous l'influence du soleil, de Vénus et de Jupiter (bon), cinq gouttes par encre après avoir été sacrée par centilitre environ.

— Du vernis —

Benjoin 5, assa fœtide 1, filtre au clair.

Du corps intérieur

Mixtion de sanguinis menstrulis tenera virgo et de lac muliebre colostra (2) P.·. — au mortier de cristal, ajouter suc résine de la flore contre les mauvais Esprits 3/4 par mixtion animalis. Vitalise sous le rayonnement identique aux heures indiquées dans leur pleine croissance par radiation (bonne) 10 jours.

N. B. Ce talisman se porte sur soi dans un petit sachet bleu de ciel parfumé, sous les auspices des bons esprits, dans les odeurs qui leur sont consacrées.

(1) et (2) Procréation des lemures (Esprits protecteurs) note de la société L.·.

Abordons-le face à face, cher maître.

Pour moi, *tout état de* conscience doit être traversé, éprouvé par l'étincelle (soi animateur de moi) émanée par la *Conscience*.

Aussi je me lance avec joie vers LUI, sachant qu'après tout, il doit être plus désirable que tout, sans quoi, il n'altèrerait pas toutes les âmes.

Pour qu'une âme puisse braver la perte de conscience, c'est qu'il y a mieux que cette conscience qu'elle abandonne, autrement rien ne m'expliquerait son effort.

Cédant à l'attraction de 1, simplement. C'est la bonne route, suivons-là en écoutant la voix de dedans.

L'*Homogène un* est absolument incompréhensible, quoique seul vrai. Sa notion est analogue à celle de l'infini qui est, quoique incompréhensible.

Mais cette impossibilité apparente vient probablement de ce que nous nous croyons finis alors que nous sommes infinis et éternels.

La question peut être isolée par suite de celle de temps et d'espace ; elle se pose entre LUI et MOI, mais il y a aussi EUX.

Attirés par lui, le foyer, et par eux, les mondes, nous décrivons probablement une courbe elliptique se resserrant de plus en plus.

Les Indous suppriment l'attraction de Eux et cherchent la marche en ligne droite sur le centre ; les Occidentaux, par la conception de la vie sans fin, sans repos, avec accélérateur d'activité, prennent la tangente, comme une comète vagabonde à travers les espaces étoilés.

La marche en spirale serait la vraie :

Je m'interromps. J'ai voulu plutôt poser le problème que le résoudre.

Peut-être qu'encore une fois ce silence dirait vrai.

Entre l'idéal repos et l'idéal mouvement il y aurait l'idéal équilibré ou idéal mouvement équilibré ; ce serait celui de Dieu même, il expliquerait sa gigantesque respi-

D'un côté l'on y brodera en or ou l'un blanc et l'autre noir . nom de Dieu chez les Z' oùi. Et de l'autre côté égalemont en argent ou noir , .·. Signe des Esprits des 5 éléments dans les

trois mondes.

Résultat

Plus rien à craindre, si l'homme ou la femme qui porte ce talisman reste dans la voie de la vertu, et de la

Sagesse *(Eprouvé)*

MAGIE Z' ouitique

LE BOHÉMIEN

ERRATA

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler deux fautes d'impression dans mes derniers articles :

1° Les deux numéros derniers impriment mon nom : Jollivet Castellot, tandisque c'est Jollivet Castelot.

2° Liste des alchimistes : un ouvrage est noté : Téicip ; or c'est Teüyr qu'il faut écrire.

Veuillez m'excuser, en tout cas, cher Monsieur, et agréer l'assurance de ma fraternelle et sincère sympathie.

F. JOLLIVET CASTELOT.

22 février 95.

ECHOS

Une nouvelle branche du Groupe est en formation à Guise (Aisne); elle s'intitulera *la Solidarité*, groupe d'Etudes ésotériques de Guise.

*
* *

L'ordre Martiniste va posséder une nouvelle loge à Vienne (Autriche).

*
* *

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la rédaction du *Voile d'Isis* vient de s'augmenter d'un collaborateur du plus grand mérite : M. Noël Sisera; dont nos lecteurs pourront apprécier souvent l'élévation d'idée et la science.

ration, son aspir et son respir, apparition des mondes ou extériorisation, ou différenciation et leur disparition ou réintégration.

Il y aurait au fond de tout l'*HOMOGÈNE vivant*, et non l'homogène tel que nous pouvons le concevoir absolument, immobile, car alors, comment se différencierait-il ? *ou plutôt*, il y aurait coexistence des deux principes homogène, hétérogène, enlacement, baiser éternel, les deux grandes forces qui montent et descendent et se balancent, et sur le milieu, sur le centre, avant même cette forme simple, nous devrions nous taire dans tous les pays du monde.

Tout à vous de tout cœur.

Mon cher ami,

Pour que l'inférieur monte, il faut que le supérieur descende, me disiez-vous, quand je vous faisais la question de l'Involution.

Pourquoi ne cherchons-nous pas nos confirmations dans les plus saintes croyances de l'humanité enfant ? Etant donné votre largeur d'âme, votre envergure intellectuelle, je n'ai pas à me gêner avec vous ; et, d'autre part, je ne vous suis pas suspect, car vous connaissez mon indépendance qui me permet de glaner un peu partout ma nourriture.

Donc, je vois une admirable confirmation de votre phrase, dans ce que les chrétiens nomment le mystère de l'*Eucharistie*. Ce sacrement a un but symbolique, mais quel symbole ?

L'homme purifié s'approche de la sainte table, il aspire, par la sublimation de son désir, à l'union avec le divin. Il demande à

*
* *

Nous n'avons pas encore signalé à nos lecteurs l'apparition et les débuts de la *Semâine de Paris*. Cette feuille, très nouvelle de ton et d'allure, très supérieure aux banalités dont subsistent trop de revues jeunes ou vieilles, date déjà de deux mois. Le numéro spécimen en a été lancé à la fin de décembre avec un programme précis d'idées générales et de documents exacts. Nous avons voulu attendre l'effet de ces promesses ; les trois numéros suivants se sont montrés fidèles au plan difficile qu'annonçait le premier. Sous des rubriques permanentes — Etudes sociales — philosophie, religion, histoire — les jeunes qui se manifestent dans la *Semaine de Paris* tendent à l'unité des doctrines par la sincérité de l'érudition et par un éclectisme rationnel. Cette tentative, mêlée à des parties moins austères : critique littéraire et vulgarisation scientifique, a obtenu un prompt succès auprès du public sérieux.

Il y a là les germes précieux d'une franche école d'opposition aux fantaisies excessives de l'individualisme intellectuel.

*
* *

La maison Chamuel vient de mettre en vente un ouvrage fort utile de M. Maurice Ajam intitulé la *Parole en public*, la physio-psychologie de la parole, ses rapports avec le langage intérieur, y sont fort bien élucidés; une étude des procédés oratoires depuis l'antiquité, une esquisse d'une méthode scientifique d'art oratoire, enfin des enquêtes psychologiques sur la parole en public complètent cet intéressant volume. — Prix 2 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Imitation de Bouddah. Recueil de maximes pour chaque jour de l'année, recueillies par Bowden et traduites par De Langle et Hervez, avec préface de Jean Lorrain.

Le bouddhisme est surtout connu en France comme philosophie religieuse. L'ouvrage de M. Bowden, qui est arrivé à son 36e mille en Angleterre, est destiné à en faire connaître la morale à la foi élevée et populaire, le livre s'adresse à tous. Bien

---

être absorbé par lui, confondu en lui. *Pour cela*, le divin va descendre *jusqu'à se faire chair*, jusqu'à s'humaniser, dirais-je, ésotériquement. Par la sublimation de l'inférieur, par la descente du supérieur, le point de contact sera trouvé, grâce à l'*Amour*, l'intermédiaire puissant qui couronne et domine l'Union mystique.

La force nerveuse involue dans le chyle pour que le chyle évolue en force nerveuse, disiez-vous. (J'ai toujours peur de dire des âneries, quand j'emploie les termes techniques.) Et bien franchement, quelle différence pouvons-nous faire de ce mystère et de celui de l'Eucharistie ?

Le mystère de l'Eucharistie est beau, même dans sa *lettre*, dans son sens intime, il est adorable. (Esotériquement, c'est la théorie de l'homme de désir.) Vous savez, mon cher ami, combien il entre peu de religiosité dans mes paroles et mes actes. Je n'appartiens à aucun culte esotérique.

Je prie, je communie, je dis ma messe en silence, en pensée. Je laisse mon âme aspirer sans trêve au retour vers la patrie perdue. Je termine ce sujet ; mais je suis plus que jamais heureux d'avoir pris le chemin du silence (aux partis-pris, directions spéciales) ; j'en suis largement récompensé.

L'Amour serait la clef du double acte accompli ; car descendre pour élever est le bonheur des dieux, s'élever le bonheur des inférieurs qui payent les premiers en reconnaissance, qui est la véritable nourriture céleste, l'arôme pur, l'ambroisie.

(*A suivre.*)

que l'auteur donne une idée très exacte de la morale bouddhique, notamment dans son respect de tout ce qui a vie, il s'est surtout appliqué à mettre en lumière ce qu'elle peut avoir de général, d'humain et de toujours actuel : certaines maximes ne sont que des règles de morale ordinaire ou même de sagesse vulgaire, renouvelées par la manière vive et imprévue dont elles sont présentées ; d'autres rappellent le christianisme, avec plus de résignation encore, mais moins de joie ; d'autres seraient dignes d'un stoïcien qui n'aurait pas d'orgueil. Mais la pitié pour tout ce qui vit, la tolérance sans restriction déjà considérée comme une conséquence nécessaire de la charité, le sentiment très vif que les récompenses, soit en ce monde soit en l'autre n'ont rien à voir avec la morale, enfin l'imitation du maître considéré comme le modèle, comme la morale vivante, sont des traits originaux. Ajoutons que les pensées, bien frappées, fines et pittoresques abondent.

*
* *

JEAN PAUL CLARENS. M. Brunnetière et le Vatican. *Savine 1895. in-18.*

Le disciple enthousiaste de M. de Strada se livre dans cette courte plaquette à un violent réquisitoire contre le « préfet de la République des Lettres ».

Nous ne saurions le suivre dans cette voie, notre devoir étant de considérer les choses par leurs ressemblances et non par leurs divergences ; mais nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que M. Clarens dit de fort justes choses sur l'étroitesse des dogmes, et surtout sur l'étroitesse d'esprit de leurs interprètes ; ses vues sur l'union de la Science et de la Religion par l'application à la connaissance de la *Méthode impersonnelle* sont les nôtres même.

S.

